

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

2 février 2020

Pasteur François Dietz

Texte :

Luc 2, 22-40

Proposition de prédication

L'évangile est un paradoxe car la plupart du temps c'est dans les églises que cet évangile est lu, discuté, commenté. Et comme nous ce matin, de nombreux chrétiens se seront rendus dans des lieux où ils cherchent à écouter comment nous devons faire pour que nos vies soient porteuses de sens, pour que par nos vies nous soyons porteurs de lumière pour d'autres et pour nous-mêmes. Ce mouvement que nous opérons ou qui s'opère en nous est celui de la religion. Comme Joseph et Marie, nous avons fait ce matin le chemin pour faire ce qui est, somme toute pour des hommes et des femmes qui vivent au côté de Dieu, en sa présence, des choses banales. Bien sûr, les choses se sont inversées. Aujourd'hui le fait de réserver son dimanche matin pour ce qui était hier banal devient aujourd'hui en lui-même porteur de sens dans une société qui a remplacé le temps du dimanche matin consacré à Dieu pour celui de « se retrouver en famille », « se lever plus tard », « faire son jogging »...Mais le mouvement reste le même. Hier banal, aujourd'hui presque héroïque, ce temps est celui de la religion, du rite, du besoin religieux, de ce qui est somme toute attendu de nous. Ce matin, nous sommes les Marie et Joseph de cette histoire. La plupart d'entre nous ont, à l'égard de nos enfants, la même attitude qu'eux. Pour les garçons juifs, le signe du lien à Dieu passe par la circoncision. Au sein des familles chrétiennes, le baptême ou la présentation est le geste attendu. Nous nous inscrivons dans une règle écrite ou non-écrite qui dit que c'est ainsi que nous manifestons, que nous rendons manifeste notre lien à Dieu. Siméon porte son prénom : derrière ce mot deux racines qui disent quelque chose de différent et de complémentaire. Nos concordances, les outils de recherche sur Internet ne tranchent pas. Cela peut être traduit par « celui qui écoute » avec la racine *Shama* ou par « celui qui est exaucé » si c'est la racine « *shim on* ». Il y a un autre personnage au second plan, c'est Anne. Anne, c'est du point de vue étymologique la « grâce ». La grâce est présente dans ce récit, à travers ce nom que des oreilles qui connaissent l'hébreu entendent et reconnaissent. Et la « grâce », pour des oreilles protestantes éduquées comme le sont les nôtres, nous l'entendons immédiatement comme ce qui constitue notre foi religieuse et protestante, comme le rempart dressé contre tous ceux qui entendent que Dieu nous rendrait juste parce que nous aurions offert nos vies, nos bonnes actions qui expliqueraient l'amour et l'attention que Dieu nous porte.



Siméon c'est peut-être l'homme que nous aimerions être quand au soir de notre vie nous regarderons en arrière pour constater si les promesses que nous nous sommes faites plus jeunes ou celles que nous pensons être venues de Dieu ont été couronnées de succès. Peut-être que ce regard porté sur toute une vie sera clair, limpide : oui ma vie a été bien orientée, je n'ai pas réussi tout ce que j'avais pensé, tout ce que j'avais dit à la face du monde. Mais peut-être pas tout raté non plus... Peut-être avais-je pensé que ma vie serait au service de la communauté, porté vers les autres ? Peut-être que devant la dureté de la vie je n'ai pas pu persévérer dans cette voie ? Je pense ici à tous ces témoignages que nous entendons de la part de toutes les personnes qui travaillent dans le secteur hospitalier qui ne peuvent faire autrement que de renoncer à cette vocation initiale. Personne ne peut leur en vouloir devant la difficulté. Notre monde ne sait pas toutes ces détresses intérieures qui ne seront jamais prises en charge, jamais comptabilisées dans un « compte pénibilité » et qui pourtant sont des drames qui marquent plus qu'on ne le croit. Des vocations bafouées au nom d'une idole qui s'appelle « rentabilité économique ».

Et un mot aussi de ce que nous attendions de Dieu et qui peut-être n'est pas advenu. Nous avons tous rencontré, je l'imagine en tout cas, au cours de nos vies des situations où l'image de Dieu telle que nous l'imaginons de prime abord, qui sait tout, qui peut tout, ... se voyait malmenée face à cette autre qui dit que Dieu est amour. Même l'adage « qui aime bien châtie bien » ne peut pas être appliqué à un Dieu qui offre son pardon sans exiger de démarche similaire. Lorsque la brutalité de la vie nous prive d'un ami très cher, d'un fils ou d'une fille, d'un frère ou d'une sœur, nous ressentons que Dieu ne peut pas être à l'initiative de cela. Dès lors, si par chance quelqu'un nous met sur cette piste, nous pouvons découvrir que cette image ne s'impose pas dans la Bible. Et en nous recentrant sur la naissance et la jeunesse de Jésus, nos récits bibliques nous disent que Dieu a accepté de se faire connaître dans une personne humaine, à travers une personne humaine. Dès lors, oui Dieu se fait connaître dans cette fragilité jusqu'à l'accepter. Nous sommes relevés par Dieu de la même façon qu'il a ramené Jésus à la vie. Non pas comme le final d'une splendide symphonie où le crescendo conduit à une sorte d'extase (pensez au final de la 9^e symphonie de Beethoven) mais peut-être comme une suite de violoncelle de Bach où la fluidité de la musique va de pair avec les méandres de nos vies.

J'en reviens à ce texte qui nous dit que Dieu s'offre par grâce. Sans rien demander de notre part. Sans nous demander de renoncer à nos habitudes religieuses mais seulement d'accepter de les élargir...

Entendons ce que dit Siméon : il parle du programme de Jésus. Chute et élévation. Et il le dit pour Jésus, allusion faite à la Passion et la Résurrection. Mais il le dit pour ceux et celles que Jésus dans son ministère va relever. C'est comme si Siméon et Anne précédaient le témoignage de Jean le baptiste qui sera la séquence immédiatement suivante lors du baptême de Jésus. Ils sont les témoins, tout comme Nicodème dans l'évangile de Jean, de cette piété juive qui observe la Loi de Moïse, mais qui ressentent qu'elle n'est pas ou plus suffisante pour dire la présence de Dieu. Tout le ministère de Jésus insistera sur le fait que tout son engagement, qui vient de Dieu, l'envoie vers les êtres humains, et parmi ceux-ci, celles et ceux qui sont en attente d'être relevés. D'abord les brebis égarées d'Israël. C'est là la fidélité à la loi juive. C'est cela que Siméon annonce. Mais curieusement, de lui-même il l'ouvre en disant que ce sera une Lumière pour toutes les nations, comprenons pour tous ceux qui ne sont pas juifs. Plus d'une fois en effet, nous verrons dans les évangiles Jésus dénoncer l'hypocrisie des observateurs de la Loi, l'hypocrisie des gens pieux qui remercient Dieu de les rendre juste parce qu'ils ont fait tout conformément à la Loi, l'hypocrisie que véhicule le Temple. Les pratiques liées à son fonctionnement seront pour Jésus l'occasion de rappeler les prophètes qui avant lui dénonçaient la suffisance humaine qui croit que Dieu, comme les dieux païens, prend plaisir aux sacrifices qui lui sont offerts.

Jésus ne fera que mettre en pratique ce programme que Siméon ouvre devant lui. Les brebis d'Israël, les petits. Mais devant Dieu, un petit vaut un autre petit. Comment pourrions-nous restreindre son rayon d'action et ne pas lui permettre de porter secours à quiconque le lui demande. Jésus dira cela à travers la parabole dite du bon samaritain.

Puissions-nous un jour, à la manière de Siméon, témoigner de notre foi et de notre espérance, et puissions-nous

faire comme Anne, dont je n'ai pas parlé, une chose simple et pourtant si difficile. Elle qui ne connaissait que le Temple, la voici capable de reconnaître dans la petitesse de ce garçon dont les parents veulent respecter les préceptes religieux, capable de déclarer que Dieu apporte le salut et la délivrance, dans ce qui n'est encore qu'une promesse. Ne faisons de notre religion rien qui nous prive de Dieu. Amen !

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr